



HAL
open science

Je travaille, donc je m'émancipe. La fabrique de l'émancipation de travailleuses migrantes chinoises à Kunming, province du Yunnan, Chine.

Aurélia Desplain

► To cite this version:

Aurélia Desplain. Je travaille, donc je m'émancipe. La fabrique de l'émancipation de travailleuses migrantes chinoises à Kunming, province du Yunnan, Chine.. 2019. <hal-02138736>

HAL Id: hal-02138736

<https://hal.science/hal-02138736v1>

Preprint submitted on 24 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

Je travaille, donc je m'émancipe. La fabrique de l'émancipation de travailleuses migrantes chinoises à Kunming, province du Yunnan, Chine.

Aurélia Desplain est docteure en anthropologie sociale, chercheuse associée à LAM (UMR 5115, Université de Bordeaux) et ingénieure de recherche au CHCSC et à DYPAC (EA 2448 et EA 2449, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines).

Résumé

Cet article se base sur une recherche menée entre 2013 et 2015 à Kunming, province du Yunnan (Chine), au sein d'une entreprise à capitaux exclusivement étrangers (*guo waizi qiye*), se définissant comme fonctionnant de manière socialement responsable et pourvoyeuse d'*empowerment* pour ses employées. Actuellement l'État-parti chinois, tout en affichant une volonté de meilleure répartition des fruits de la croissance, s'appuie sur un nouveau prolétariat urbain, les *dagongmei* et les *dagongzai*, main d'œuvre flexible, précaire, mal payée, dans les secteurs industriels et de service. Si le projet de modernité et de mondialité de la Chine a façonné de nouveaux sujets-travailleurs *dagongmei* et *dagongzai*, par la transformation de corps de migrants ruraux en corps de travailleurs industriels, quels sujets *dagongmei* une entreprise socialement responsable, installée à Kunming capitale de la province du Yunnan, se propose-t-elle de contribuer à produire ?

Mots-clés

Chine, travailleuses migrantes chinoises (*dagongmei*), entreprise socialement responsable, *empowerment*, individualisation, sujet.

Introduction

Cet article se base sur une recherche menée entre 2013 et 2015 au sein d'une entreprise à capitaux exclusivement étrangers (*guo waizi qiye*¹), se définissant comme fonctionnant

¹ Le statut d'entreprise à capitaux exclusivement étrangers est défini par la loi chinoise de 1986 et accessible en ligne dans une version anglaise sur le site du Ministère du Commerce de la République Populaire de

de manière socialement responsable et pourvoyeuse d'*empowerment* pour ses employées. Nous nommerons cette entreprise Kafeiting², il s'agit d'un café-restaurant tenu par deux Américains que nous appellerons Ian et Lee (nés en 1977), employant presque exclusivement des jeunes femmes *dagongmei* (entre 18 et 22 en fonction des moments de l'enquête) originaires d'une seule et même préfecture montagneuse située dans l'ouest du Yunnan, à quelques centaines de kilomètres de Kunming. Les conditions de travail offertes par le café-restaurant de l'enquête se veulent au plus près du droit du travail chinois, car les patrons de l'établissement se refusent à cautionner la vaste exploitation des *dagongmei*, selon leurs propres termes, dont ils ont une conscience aigüe. Ils développent des pratiques de philanthropie à destination d'une communauté élargie, et d'une communauté plus restreinte, et affirment œuvrer dans le sens de l'*empowerment* de leurs employées.

Dans quel contexte s'inscrit la démarche des entrepreneurs ? Avec la prospérité découlant de la croissance économique de la Chine, sur fond de dégradations environnementales et d'exploitation inique des travailleurs, les entrepreneurs enrichis ainsi que les autorités chinoises se trouvent interpellés par la société pour repenser la place de l'entreprise dans la redistribution des richesses accumulées. Aussi, au début des années 2000 la notion d'entreprise sociale connaît-elle un certain succès dans le secteur des organisations à but non lucratifs (Defourny et Kim 2011; Sélim 2013). Au même moment, suite aux scandales répercutés par les médias sur les conditions de travail des *dagongmei* et *dagongzai*, les grandes firmes multinationales élaborent des codes de responsabilité sociale dans une visée de reconstruction de leur légitimité mise à mal (Séhier 2014). La philanthropie d'entrepreneurs enrichis se développe, ancrée dans l'idéologie du don comme contrepartie à la dette contractée à l'égard de la société (Abélès 2003; Guiheux 2015). Parallèlement, l'année 2002 marque un tournant dans le discours du gouvernement central sur la question des travailleurs migrants (Froissart 2005). En effet, c'est à cette période que les autorités s'attellent à la protection de leurs droits légaux. Des associations de défense des migrants voient le jour depuis 2005, et sont pour certaines fondées par les

Chine : <http://english.mofcom.gov.cn/aarticle/lawsdata/chineselaw/200301/20030100062858.html> (consulté le 15/05/2019)

² Les noms des personnes et des lieux ont tous été modifiés, excepté celui de Kunming et de ses quartiers, afin de préserver l'anonymat des personnes concernées par cette recherche.

travailleurs eux-mêmes, non plus uniquement par une élite urbaine. On observe un nouveau militantisme juridique avec l'utilisation de cas emblématiques pour faire jurisprudence (Froissart 2005; Thireau et Hua 2004).

On assiste ainsi aujourd'hui en Chine à un durcissement des contradictions sociales et l'État-parti est mis en difficulté pour maintenir les travailleurs migrants dans une situation de discrimination institutionnalisée. Les résistances montent face aux politiques d'industrialisation rapide. Les carences de l'État en matière d'allocation de services sociaux et de gestion du marché du travail sont de plus en plus dénoncées, les inégalités entre les hommes et les femmes se creusent. Dans un souci de préserver l'ordre social pour asseoir sa légitimité, le régime met à son agenda à la fois les questions de la pauvreté des campagnes chinoises, de la protection des travailleurs migrants, ainsi que celle de l'*empowerment* des femmes chinoises. Les *dagongmei* rencontrées dans cette enquête, en tant que femmes, migrantes et originaires de zones rurales semblent ainsi être au cœur des préoccupations de l'État-parti. Or l'objectif du gouvernement chinois est de maintenir la croissance économique, par le développement de l'urbanisation de la Chine et de la consommation intérieure. Dans les faits, tout en affichant une volonté de meilleure répartition des fruits de la croissance, l'État-parti s'appuie sur un nouveau prolétariat urbain, les *dagongmei* et les *dagongzai*, main d'œuvre flexible, précaire, mal payée, dans les secteurs industriels et de service. Si le projet de modernité et de mondialité de la Chine a façonné de nouveaux sujets-travailleurs *dagongmei* et *dagongzai*, par la transformation de corps de migrants ruraux en corps de travailleurs industriels (Pun 2012), quels sujets *dagongmei* une entreprise socialement responsable, installée à Kunming capitale de la province du Yunnan, se propose-t-elle de contribuer à produire ?

Migrations de seconde génération et désirs d'ascension sociale.

En Chine, le recensement de 2010 dénombre 261 millions de migrants internes, dont 170 millions (soit environ 65%) quittant les campagnes pour aller travailler dans des zones urbaines (Froissart 2013). Les migrations sans changement de *hukou*³ ont augmenté de

³ Le *hukou* ou livret de résidence (instauré à partir de 1958) est une sorte de passeport interne à la Chine. Ce livret, toujours en vigueur aujourd'hui bien que modifié depuis sa création, comprend des renseignements sur chacun des membres d'un foyer, entre autres : nom, date et lieu de naissance, sexe, lien avec le chef du foyer, niveau d'éducation, profession, lieu de travail (Froissart 2008; Thireau et Hua 2004). L'instauration du système du *hukou* a produit une hiérarchie complexe entre les citoyens chinois, assignant

75% entre 1990 et 2000 (Froissart 2009). Dans les années 1990 et 2000, les schémas des migrations intérieures chinoises ainsi que les enjeux économiques et politiques qu'elles soulèvent se rapprochent de ceux des migrations internationales de travail, en tant qu'elles sont majoritairement des migrations temporaires, individuelles et masculines, motivées par la recherche de l'accroissement des revenus (Froissart 2009). Nombre de travailleurs migrants passent en effet en ville de courts séjours pour amasser un pécule ensuite investi dans les campagnes (pour l'agriculture ou l'ouverture d'un petit commerce) (Roulleau-Berger 2009; Solinger 1999). Depuis la fin des années 2000, ces migrations temporaires et circulaires se transforment pour se rapprocher de plus en plus de l'exode rural (c'est-à-dire un départ d'individus et de familles depuis les campagnes pour une installation plus durable en zone urbaine) : avec la diminution de la surface des terres cultivables (due aux politiques de reboisement, à l'appropriation des terres par les promoteurs immobiliers et industriels), la terre est de moins en moins un élément de sécurité pour les paysans. Les profils des personnes en migration se modifient (âge et durée de la migration, motivations, niveau de qualification), et les femmes migrent désormais en même proportion que les hommes, mues par des raisons économiques, maritales ou familiales (Angeloff 2010a). Plusieurs auteurs proposent ainsi de distinguer désormais deux générations de travailleurs migrants internes en Chine (Lieber 2012; Shi 2014). La première génération (née dans les années 1960-1970) est souvent décrite comme une génération de personnes travaillant dur pour gagner de l'argent et retourner au village, selon des schémas de migrations saisonnières coïncidant avec les calendriers des travaux des champs (les périodes agricoles creuses pouvant être occupées par un emploi temporaire en migration). Il était fréquent de désigner ces populations par les termes de *nongmingong* (paysans travailleurs) ou de *liudong renkou* (population flottante). La seconde génération (née après les années 1980) est décrite comme ayant des aspirations plus urbaines, elle représenterait plus de 60% de l'ensemble des travailleurs migrants actuels (Shi 2014). Les termes employés pour désigner ces travailleurs migrants sont multiples : *wailai renkou* (population de l'extérieur, c'est-à-dire venant d'un autre endroit que celui où les personnes sont employées), *dagongmei* (petite sœur vendant sa force de travail) ou son

chacun à une place spécifique dans le système de production, scindant la société de façon rigide et duale entre ruraux et urbains et institutionnalisant la discrimination en défaveur des résidents ruraux (Froissart 2008).

équivalent masculin *dagongzai*. Le terme de *dagongmei* est récent, importé du cantonnais de Hong Kong et combine le verbe *dagong* 打工 littéralement « faire un travail manuel », désignant en réalité le fait de travailler contre salaire, au suffixe *mei* « petite sœur » catégorisant la travailleuse selon son genre, sa position subordonnée dans une hiérarchie aînée/cadette, et son statut prémarital (Pun 2012). Tandis que la désignation de *nongmingong* met l'accent sur le statut paysan du travailleur (par opposition au statut urbain), que l'appellation *gongren* (travailleur) datant de l'époque de l'économie planifiée maoïste était porteuse d'un statut social valorisé, celles de *dagongmei* et *dagongzai* rendent compte de la marchandisation des rapports de travail, nouvelle forme de rapport social dans une économie marchande, porteuse d'un statut peu valorisant de travailleur peu qualifié. Les travailleurs migrants issus de la seconde génération ont souvent peu connu le travail à la campagne, ont moins d'intérêt pour cette activité, ils n'ont pas tous la perspective de rentrer au village, certains envisagent de rester en ville voire y sont nés. Les recherches montrent qu'aujourd'hui la majorité des migrants résident dans les villes pour des périodes supérieures à 10 mois, ce qui témoigne qu'ils ne subordonnent plus la durée de leur séjour en ville au rythme des travaux agricoles, ne se déplacent plus nécessairement au gré des opportunités d'emplois (Froissart 2009; Shi 2014). Les motivations avancées à la migration sont désormais moins centrées sur le projet économique. La deuxième génération de migrants compte un grand nombre de personnes célibataires, ayant un projet professionnel et/ou un projet d'épanouissement ainsi qu'un désir d'ascension sociale. C'est une génération scolairement plus éduquée que la précédente, consciente de ses droits, qui ne s'identifie pas au statut de paysan, elle est le moteur de nouvelles revendications concernant le droit du travail, les salaires, la sécurité sociale, l'éducation, l'appartenance sociale et politique, car ressentant et exprimant plus souvent un fort sentiment de discrimination et d'injustice (Lieber 2012; Pun 2012; Shi 2014).

Du sujet révolutionnaire au sujet subalterne. Émancipation des femmes chinoises, travail et construction de la nation : Une perspective historique.

La question de l'émancipation des femmes chinoises combinée à celle de l'exploitation de leur force de travail est au cœur de l'idéologie du jeune gouvernement communiste dès 1949, lequel se donne pour but de façonner une nouvelle société chinoise : le statut de la femme, sa participation au travail et la structure de la famille représentent des enjeux majeurs des réformes, en tant que ces questions sont liées à la désignation et à la dénonciation d'une Chine traditionnelle à détruire. Arguant que les femmes atteindront la libération en participant aux mouvements de construction de la nation, en particulier ceux qui visent à augmenter la production (Croll 1985; Davin 1979), le travail des femmes est pensé à part entière comme une stratégie de développement. Les modèles de femmes au travail diffusés par les propagandes communistes vantent les femmes enthousiastes dans leur travail, compétentes dans les travaux des champs et physiquement fortes. Ces images alternent avec d'autres valorisant l'importance du travail domestique de la femme, comme soutien au travail de l'époux, selon que le gouvernement estime nécessaire d'enrôler ou au contraire de juguler la main d'œuvre féminine (Hershatter 2007).

Ainsi, le travail salarié dans la Chine communiste de 1949 à 1976, censé libérer les femmes du joug familial en leur permettant d'assurer elles-mêmes un revenu, ainsi que de sortir de l'enceinte du foyer, a dans les faits servi la construction par l'État d'un marché subalterne de l'emploi (Tang 2010, 2015). Concernant le travail urbain, le Parti valorise dans son idéologie les travailleuses appartenant à la classe ouvrière, tout en créant des catégories hiérarchisées d'emploi subordonnées au processus de développement économique du pays. Par exemple, lorsque débute le Grand Bond en Avant en 1958, l'objectif du gouvernement est de mettre au travail les femmes sans diplôme ni capacité technique, catégorisées administrativement comme « femmes au foyer », afin d'impulser un essor puissant au développement économique. En pratique, les emplois disponibles pour ces « femmes émancipées » (ainsi que les nomment les autorités de l'époque) correspondent à des statuts soit d'ouvrière contractuelle, soit de travailleuse temporaire (le salaire des premières est inférieur à celui des secondes, lui-même nettement inférieur au salaire des ouvrières statutaires). Ce sont les tâches les plus pénibles qui leurs sont réservées, leurs contrats sont précaires et ne leur assurent aucune protection en cas de maladie, de grossesse, ou de maternité.

En outre, alors que la plupart des États socialistes s'orientent vers la production industrialisée de biens de consommation standardisés (tissage mécanisé et fabrication de

vêtements en usines, production d'aliments en boîtes de conserve, introduction de machines à coudre etc.) et le développement de services publics (garde des enfants, cantines etc.) visant à libérer les femmes de leurs corvées ménagères pour leur permettre de rejoindre la main d'œuvre salariée, la Chine de Mao opère un choix tout à fait différent (Eyferth 2015). L'idéologie maoïste de la transformation de la Chine pour une vie meilleure est centrée sur la métamorphose de la sphère publique, non privée, mettant l'accent sur l'importance de la productivité du pays sans augmentation de la consommation intérieure, mais au contraire dans l'austérité. Le niveau de consommation extrêmement bas maintenu par l'État dans les campagnes (en vue de la revente des productions vers les villes ou à l'export) force les travailleuses des campagnes à maintenir leur activité au sein du foyer (par exemple le filage et le tissage du coton), en plus de leur emploi à temps plein dans les champs. C'est ainsi que le travail des paysannes chinoises au sein du foyer, présenté dans l'idéologie comme féodal, n'a pas été aboli par la révolution socialiste, au contraire il en a constitué le socle non reconnu (Eyferth 2015; Song 2007).

La place des femmes dans le marché du travail est aujourd'hui encore subordonnée au développement de l'économie nationale, avec des oscillations entre des périodes de mobilisation des femmes comme réservoir de main d'œuvre, et des périodes d'incitation à rester au foyer. Actuellement les *dagongmei* sont soumises à des incitations ambivalentes : nécessaire main d'œuvre qui se doit de rester flexible, elles sont également invitées à rester ou à retourner dans les campagnes dont elles sont originaires pour y impulser un développement économique dont l'État-parti s'est jusqu'ici grandement déchargé.

De nombreux travaux portant sur les conditions de vie et de travail en ville des travailleurs migrants dénoncent une situation de surexploitation, des conditions de vie précaires, une discrimination importante tant sociale qu'institutionnelle (A. Chan 2005, 2001; J. Chan et Pun 2010; Lee 1998; Lieber 2012; Pun 2012). Parce que bien souvent ces travailleurs ne disposent pas de contrat de travail, ils n'ont pas de recours en cas de non-paiement de leur salaire. L'accès à une protection sociale ne leur est pas garanti, ils sont souvent amenés à travailler bien au-delà des horaires règlementaires, sans pause pour les repas, sans être rémunérés au tarif en vigueur pour les heures supplémentaires, et leurs salaires sont inférieurs à ceux des travailleurs urbains locaux (Guo et Cheng 2010; Lin, Cai, et Li

2002; Roulleau-Berger 2010; Zhao 1999). Nombreux sont celles et ceux qui habitent des logements précaires, et sont contraints d'inscrire leurs enfants dans des écoles privées non reconnues par l'État pour enfants de migrants, faute de pouvoir payer les frais supplémentaires obligatoires pour les titulaires d'un *hukou* rural dans les écoles publiques (Roulleau-Berger et Shi 2005). Les travailleurs migrants renvoient chaque année 500 à 600 milliards de yuan dans les campagnes selon les estimations du Conseil des affaires de l'État, sommes investies dans la construction de logements, les frais d'éducation et de santé (Froissart 2009). Même lorsqu'ils occupent des emplois similaires, citadins et migrants ruraux ne sont pas traités de façon égale, ni n'appréhendent leur emploi en des termes comparables (Li 2012).

La médiatisation de nombreux scandales touchant ces travailleurs migrants a contribué à dévoiler la violence sociale qui s'exerce à leur rencontre. Notamment, les incendies d'usines situées dans les zones économiques spéciales, véritables « ateliers du monde » (Pun 2012) servant à alimenter le marché mondial en biens de consommations divers (textiles, électronique, jouets etc.), ayant tué et blessé de nombreux ouvriers, ont crispé des tensions autour des questions d'injustice, de précarité et de dangerosité des conditions de travail pour le bénéfice d'une croissance économique laissant pour compte ses artisans les plus modestes. En outre, si la main d'œuvre à la campagne a longtemps été surnuméraire (Cook 1999), alimentant largement les besoins des usines des zones économiques spéciales, on observe depuis la fin des années 2000 une diminution du volume de la main d'œuvre disponible, avec un retour des individus vers des provinces à l'origine émettrices de main d'œuvre, par exemple le Sichuan (Froissart 2013), mais aussi le Yunnan où plus de 75% des migrants sont originaires de la province-même (Zai 2012). Des politiques sont élaborées qui permettent des migrations de plus en plus fluides, mais des problèmes persistent notamment sur la question de l'accès des travailleurs aux services publics.

Les migrants internes chinois sont ainsi des acteurs socialement disqualifiés, faisant l'objet de discriminations dans l'accès à l'emploi (ils occupent majoritairement les emplois considérés comme précaires, peu rémunérateurs, dangereux, sales ou serviles), mais aussi dans l'exercice de leurs fonctions (ils sont moins bien payés et peu protégés dans les faits en cas de non-respect du droit du travail). Néanmoins la stratégie de développement économique suivie par l'État pour la promotion d'une industrialisation

rapide, reposant sur l'exploitation de la main d'œuvre flexible, abondante, bon marché que représentent les travailleurs migrants subalternes (Sun 2014), maintenus dans une situation sociale précaire par le système du *hukou*, rencontre de plus en plus de résistances.

La fabrique d'une idéologie locale de l'*empowerment* des *dagongmei* : Réappropriation de paradigmes globalisés.

Dès leur plus jeune âge, les jeunes filles des villages apprennent rapidement à assumer de nombreuses responsabilités familiales. Elles cuisinent, elles s'occupent du ménage ainsi que des champs et des animaux de la ferme. Quand elles atteignent l'âge de 22 ans, on attend d'elles qu'elles ajoutent la maternité à ces obligations. Il reste peu de place pour leurs aspirations personnelles. Pour les garçons, les choses sont différentes en tant qu'ils ont moins de responsabilités à la maison et plus de latitude pour poursuivre leurs désirs. (Manuscrit autobiographique rédigé par Ian, version d'octobre 2013)

Partant de ce constat, les entrepreneurs de Kafaiting conçoivent le café-restaurant comme devant être un espace où les jeunes femmes peuvent apprendre, être au contact de façons de penser différentes, et ainsi devenir plus fortes matériellement et psychologiquement pour suivre leurs aspirations personnelles⁴.

En effet, dans un article du quotidien *Kunming Ribao* intitulé « Lee et le café-restaurant depuis 10 ans dans la province du Yunnan », voici comment Lee s'exprime :

C'est peut-être ce qui est particulièrement intéressant pour le personnel du café-restaurant, puisque selon nos employées, travailler ici n'est pas simplement un emploi, c'est aussi l'opportunité d'avoir accès à la culture occidentale, et de parler correctement anglais⁵. (*Kunming Ribao* du 16/08/2013)

⁴ La démarche des entrepreneurs rappelle le projet de rationalisation matérielle du marché que l'on retrouve dans les filières du commerce équitable (Le Velly 2006; Pouchain 2012). Dans ces filières, le marché conventionnel ou marché-mécanique est présenté comme injuste, soumis à la quête avide de l'enrichissement, au détriment du respect des personnes (considérées comme interchangeables), et de l'environnement.

⁵ « 这或许是我们咖啡厅的员工最有特色的福利之一，因为在很多员工眼中，在我们咖啡厅不只是做一份工作，更有机会接触到西方的文化，而且能说出很不错的英语。 » (*Zhe huoxu shi women*

Lors d'un entretien que nous avons eu ensemble, Lee développe :

Beaucoup de filles quand elles arrivent... Du moins... Plusieurs des employées quand elles sont arrivées ici n'avaient jamais travaillé dans un endroit similaire avant. Elles n'avaient jamais vécu en ville. Jamais parlé à un anglophone. Alors certaines sont très timides quand elles arrivent. Elles savent toutes ce que c'est que de faire la cuisine et le ménage à la maison. Mais arrivées ici, elles sont hors de chez elles, elles n'ont pas les parents pour leur dire quoi faire, elles ont une forme d'indépendance qu'elles n'ont jamais eue auparavant. Elles apprennent beaucoup de choses, elles apprennent à se débrouiller par elles-mêmes. Nous les laissons plutôt libres, nous leur donnons une idée de ce qu'elles pourraient être dans le futur. Certaines des filles qui ont travaillé ici sont reparties dans leur village et ont ouvert leur propre affaire. On essaie juste de leur donner un espace où elles peuvent être libres de développer leurs propres idées, leurs propres personnalités, où elles peuvent réfléchir à ce qu'elles veulent pour elles-mêmes dans le futur... Et puis aussi on essaie de leur apprendre des choses qu'elles n'auront peut-être pas l'opportunité d'apprendre ailleurs comme l'anglais, comme gérer un commerce, ce genre de choses. (Lee, interview du 23/11/2013)

Ian, quant à lui, explique dans son autobiographie :

L'*empowerment* des filles est devenu l'une de nos priorités. Je crois que c'est précisément ça qui nous permet de les garder avec nous si longtemps. Dans un marché compétitif où les employés restent rarement plus d'un an d'affilée quelque part au grand dam des employeurs, chez nous la plupart des filles restent en moyenne quatre ans. (Manuscrit autobiographique rédigé par Ian, version d'octobre 2013)

Salaires supérieurs à la moyenne appliquée à Kunming dans le secteur de la restauration, logements de fonction situés dans le quartier prisé du Lac Vert (quartier où se trouve l'établissement), cours particuliers d'anglais et de mandarin dispensés aux employées, sorties de loisir en équipe (journée escalade, sortie bowling, accrobranche en forêt, séjour

kafaiting de yangong zui you tese de fuli zhi yi, yinwei zai henduo yangong yanzhong, zai women kafaiting bu zhishi zuo yi fen gongzuo, geng you jihui jiechu dao xifang de wenhua, erqie neng shuo chu hen bucuo de yingyu.)

dans un petit village touristique ou encore semaine en Thaïlande, ces sorties sont payées par l'entreprise, et rémunérées comme des jours travaillés, elles sont centrées sur des moments de consommation de loisir, tels qu'en offrent la vie urbaine chinoise contemporaine, ou les sites touristiques proches)... La vision « enchantée » (Guérin 2015) de la responsabilité sociale dans l'*empowerment* des *dagongmei* de la petite entreprise étrangère Kafeiting est profondément ancrée dans des paradigmes globalisés : le devoir de l'entreprise de rendre à la communauté une partie de ses richesses matérielles ; le travail salarié des femmes et l'expérience de la modernité urbaine comme vecteurs potentiels de leur émancipation ; la responsabilité individuelle dans la réussite. Ce qui se joue dans ces sorties de loisirs, dans la mise en scène de moments de détente partagés dévolus à la consommation récréative, est une mise en pratique de l'idée selon laquelle voyages, loisirs et consommation font partie des attributs d'une modernité citadine chinoise, telles que les classes aisées la conçoivent, et à laquelle l'expérience de *dagongmei* doit permettre de goûter.

L'acception libérale de l'*empowerment* (Sardenberg 2008) éclaire la construction des cadres de pensée des entrepreneurs du café-restaurant de l'enquête : l'accent est mis sur l'individu (avec une part d'essentialisation des femmes originaires de la campagne), sur les opportunités offertes qu'il appartient à chacune de saisir (ce à quoi la mission éducatrice entend participer : ouverture des jeunes filles vers la modernité urbaine et les cultures étrangères), sur la dimension économique de l'*empowerment* (l'autonomisation financière étant pensée comme un prérequis à l'autonomisation sociale).

Un sujet travailleur individualisé. L'ardeur au travail : Pratiques et représentations.

Les employées du café-restaurant Kafeiting ne craignent nullement le labeur, ce que retrouvent nombre de recherches consacrées aux *dagongmei* et aux *dagongzai*. Mérite, efforts personnels, responsabilité individuelle, sont des paradigmes récurrents dans les discours de mes interlocutrices lorsqu'elles relatent leurs parcours, estompant les facteurs structurels qui déterminent leur mobilité géographique et sociale.

Les employées étaient nombreuses à cumuler des emplois ou à faire des heures supplémentaires, particulièrement quand elles n'avaient pas d'enfants. Les services de

jour au café-restaurant Kafeiting duraient 8h30 (de 8h à 16h30), les services du soir duraient 7h30 (de 16h30 à minuit). En 2013 Bao (née en 1987, manager à Kafeiting de 2007 et 2014, année de naissance de son petit garçon) n'était pas encore mariée ni mère, elle travaillait en sus ponctuellement dans une pâtisserie qui venait d'ouvrir, ou bien faisait des ménages. Elle m'expliquait :

J'ai beaucoup de temps finalement, quand j'embauche à 16h30 par exemple. Si je passe des heures à dormir en attendant d'aller travailler, j'ai l'impression de perdre mon temps. Alors quand j'ai l'occasion de travailler un peu plus et d'augmenter un peu mes revenus, je me dis pourquoi ne pas la saisir ? (Bao, interview du 08/11/13)

Beaucoup des employées de Kafeiting faisaient de même, atteignant fréquemment les 12 heures de travail par jour, soit en heures supplémentaires dans l'établissement, soit par cumul d'emplois (la situation la plus fréquente consistait à cumuler les heures au café-restaurant avec des heures de ménage chez des particuliers).

Depuis plusieurs années, LiLi s'efforçait de glaner de l'argent comme elle le pouvait. Elle faisait des heures supplémentaires, cumulait les emplois, avait tenté de monter une petite boutique en ligne sur *taobao*⁶ pour revendre des articles (des bijoux notamment, mais sans résultat probant au moment de mon séjour). Certains événements déterminaient des périodes particulièrement affairées. Le mariage de son frère prévu pour le début de l'année 2015 pesait pour une part dans ses obligations de cumuler ses sources de revenus. Leur mère avait déjà emprunté 100 000 yuan⁷ pour ce mariage. LiLi m'expliquait qu'elle ne pouvait pas vraiment contribuer financièrement et aider sa mère, excepté en faisant quelques achats (une tenue rouge pour la future mariée, des paires de draps de noce achetés sur *taobao* etc.), car LiLi avait déjà des dettes à rembourser de son côté. L'année précédente elle avait emprunté 10 000 yuan à deux de ses collègues et amies du café-restaurant. Cet argent emprunté correspondait à une période où LiLi faisait face à des dépenses importantes à la fois en raison de soins pour son père à l'hôpital de Kunming, et de son voyage d'un mois en Thaïlande prévu depuis longtemps. Les jeunes femmes chinoises originaires de zones rurales – pour une grande partie d'entre elles – détiennent

⁶ *Taobao* est un site web de vente en ligne en Chine sur lequel les particuliers peuvent créer un compte et proposer la vente et la livraison d'articles de toutes sortes.

⁷ 100 yuan équivalaient à 13-14 euros environ au moment de l'enquête.

souvent peu d'actifs⁸, travaillent dans des emplois fréquemment précaires et touchent des revenus qui peinent à couvrir leurs besoins. La multiplication des sources potentielles de revenus apparaît ainsi comme une façon de composer avec une conjoncture qui leur est défavorable. Ces « tactiques » élaborées par les jeunes femmes sont des tentatives d'aménagement d'espaces d'opportunités, à l'intérieur des systèmes de pouvoir dans lequel elles sont prises (Certeau (de) 1980).

La pratique d'heures supplémentaires au café-restaurant correspondait parfois au déploiement d'une solidarité venant pallier l'instabilité professionnelle. L'établissement connaissait régulièrement des périodes d'effectif réduit. C'était notamment le cas à partir de mi-novembre 2014 : XiBan (née en 1996, travaillant à Kafeiting depuis 2012) avait dû rentrer soudainement au village afin d'accompagner son père en fin de vie, peu après elle AJu (née en 1987, manager à l'époque de l'enquête) annonçait qu'elle s'absentait également, pour des raisons qui étaient alors inconnues de beaucoup. Ni l'une ni l'autre ne pouvait dire quand elle serait à nouveau disponible pour revenir travailler. Excepté pendant les fêtes de fin d'année 2014, où une personne extérieure a été sollicitée sur une période d'un mois, l'absence de XiBan et AJu n'a pas donné lieu à un recrutement, la charge de travail supplémentaire a été répartie entre les employées présentes. Il était alors difficile de prendre un jour de congé sans mettre toute l'équipe dans une situation délicate. À l'approche du Nouvel An et de la période annuelle de congés payés, l'organisation du planning est devenue encore plus compliquée. Nombreuses étaient celles qui avaient besoin et envie de prendre des congés sans solde en amont du Nouvel An, pour prolonger leurs séjours chez elles. Ces besoins et envies ont été hiérarchisés par l'ensemble des managers et des patrons, plaçant les obligations familiales en tête : les grossesses des employées, les naissances, les mariages ou les décès dans la famille étaient les situations donnant priorité pour s'absenter.

Ce sont donc les individus qui assument le rôle de protection sociale en cas de survenue d'événements familiaux (mariages, naissances) ou de santé (maladies, décès). Les postes des employées sont ainsi préservés, les absences et retours non planifiés sont rendus

⁸ Les femmes chinoises sont désavantagées du point de vue de la possession d'actifs : biens corporels et incorporels tels que terres, logements, biens commerciaux, financiers, ou de consommation (par exemple véhicules individuels) (Liao, Huang, et Yao 2010). Cette situation est encore plus marquée dans les zones périurbaines et les campagnes que dans les villes (Sargeson 2012).

possibles grâce à l'absorption par le groupe des variations dans les charges de travail. La capacité à travailler dur et beaucoup est une norme que les jeunes femmes ont incorporée. Les plus jeunes gagnent auprès des aînées un crédit certain lorsqu'elles sont vaillantes, les plus âgées se sentent le devoir de montrer l'exemple. L'ardeur au travail se présente ici comme l'incorporation de représentations idéologiques collectives sur les *dagongmei* dans la société chinoise. En effet, lorsque le gouvernement précédent de Hu Jintao mène la campagne des huit honneurs et des huit hontes, il s'agit pour le président de l'époque de vanter les qualités morales du citoyen chinois participant à l'édification d'une société harmonieuse socialiste (Boutonnet 2009). Parmi ces huit honneurs et ces huit hontes, voici les cinq dernières :

L'âpreté à la tâche et le travail laborieux sont un honneur, le loisir et l'oisiveté sont une honte. L'union et l'entraide sont un honneur, la recherche de son propre intérêt au détriment d'autrui est une honte. L'honnêteté et la loyauté sont un honneur, l'absence de scrupules et l'appât du gain sont une honte. Observer la discipline et respecter la loi est un honneur, enfreindre la loi et transgresser la discipline est une honte. Une vie faite d'abnégation et de labeur est un honneur, une vie faite d'arrogance, de luxe, de débauche et d'oisiveté est une honte⁹. (Boutonnet 2009: p.17-18)

La diffusion massive des messages politiques et idéologiques du Parti, par le biais de canaux nombreux et variés (affichages urbains, reportages et émissions télévisés, articles de journaux) pour l'édification de la « société harmonieuse » sous le gouvernement de Hu Jintao (secrétaire général du Parti Communiste Chinois de 2002 à 2012 et président de la République Populaire de Chine de 2003 à 2013), s'inscrit essentiellement dans un processus de discipline et de civilisation des populations pauvres et défavorisées, et participe d'une naturalisation de l'ordre social inégalitaire établi. L'ambition du gouvernement est, selon T. Boutonnet, d'apporter une réponse morale à la question sociale, en appelant à une reconfiguration de l'individu dont l'abnégation serait justifiée par la réussite de la nation chinoise et de son développement économique.

⁹« 以辛勤劳动为荣、以好逸恶劳为耻；以团结互助为荣、以损人利己为耻；以诚实守信为荣、以见利忘义为耻；以遵纪守法为荣、以违法乱纪为耻；以艰苦奋斗为荣、以骄奢淫逸为耻。 » Yi xinqin laodong wei rong, yi haoyiwulao wei chi; yi tuanjie huzhu wei rong, yi sunrenlijie wei chi; yi chengshi shouxin wei rong, yi jian li wang yi wei chi; yi zun ji shoufa wei rong, yi weifa luan ji wei chi; yi jianku fendou wei rong, yi jiaosheyinyi wei chi (Boutonnet 2009: p.17-18)

Le sujet mobile et consommateur : Modernités négociées.

Dans la géographie morale de la Chine actuelle, la ville est le lieu par excellence de la modernité (Gaetano 2004) : les médias relaient largement un discours selon lequel les campagnes sont vides d'opportunités, très en retard en matière de développement économique ; le travail agricole est dévalorisé, tout comme l'est le travail manuel en général, tandis que le prestige va aux professions techniques, au savoir intellectuel. Les employées du café-restaurant ont incorporé ces dispositions idéologiques, et considèrent en conséquence que le droit de se déplacer ainsi que le droit de consommer font partie des modalités de « l'être-au-monde contemporain » (Vacchiano 2014).

Les mobilités des individus, tout comme les pratiques de consommation, sont des lieux de la distinction sociale. Concernant les premières, les voyages de loisir et la pratique d'un tourisme intérieur sont largement l'apanage des classes urbaines chinoises aisées. Parmi les jeunes femmes rencontrées dans cette enquête, certaines pratiquent également le voyage de tourisme, mais elles sont peu nombreuses. Les formes de mobilité accessibles aux *dagongmei* sont principalement celles réalisées pour exercer une activité salariée, pour faire du *dagong*. L'espace-temps du *dagong* est alors réinvesti par les jeunes femmes pour l'affirmation de modernités négociées.

LiLi (née en 1987, manager à Kafaiting au moment de l'enquête) a arrêté son cursus universitaire débuté en 2007, qui lui assurait pourtant un emploi dans la fonction publique dans sa ville natale. Redoutant de vivre une vie terriblement ennuyeuse dans la petite ville dont elle est originaire (*hen wuliao de shenghuo*), LiLi trouva des emplois à temps partiel de serveuse dans des cafés-restaurants. Elle considérait que l'accumulation de ses expériences au fil des ans la rendait chaque jour un peu plus forte et lui ouvrait potentiellement de nouveaux horizons :

Ce qui me rend heureuse c'est d'avoir connaissance d'un autre et nouveau monde (*wo hen kaixin de shi wo cong yi ge xin de shijie jietou chulai le*), et je pense que je peux même aller me confronter à un autre monde nouveau (*wo you yinggai keyi qu miandui wo yige xin de shijie*). (LiLi, interview du 24/01/2015)

Pour la plupart des employées rencontrées, la mobilité représente une modalité d'apprentissage concret de la vie et permet d'accéder à une forme de réussite sociale,

reconnaissable par des attributs matériels (vêtements, téléphone portable, maison familiale neuve ou rénovée) :

J'avais déjà pensé à faire du *dagong* [...] ça me faisait envie, j'avais envie d'apprendre de la vie par l'expérience (*tiyan shenghuo*). Ça suscitait ma curiosité (*haoqi*). J'ai vu beaucoup de gens partir *dagong*, non seulement on peut gagner de l'argent, mais en plus ça avait l'air intéressant. Quand certains revenaient, ils avaient l'air bien (*hao*), un peu pareil que quand on revient nous aussi, les autres nous regardent et se disent qu'on est bien. On a plus l'air de personnes de la ville (*chengshi de ren*) : les vêtements, on n'a pas la peau aussi hâlée, on a l'air d'avoir un niveau de vie plus élevé (*shenghuo hen gao*). (YaYa, interview du 14/01/2015)

Ces représentations donnent à voir en filigrane l'incorporation d'un discours dominant sur les *dagongmei* comme sujets à moderniser et à développer. Les jeunes femmes parlent fréquemment des nouvelles arrivées comme étant naïves (ou se qualifient elles-mêmes de la sorte lorsqu'elles évoquent leurs débuts) : l'expérience dans le travail apprend beaucoup aux jeunes femmes sur la modernité urbaine. En qualifiant les nouvelles de naïves, elles mettent en avant le fait qu'améliorer sa situation est une affaire de responsabilité personnelle et une progression naturelle, et ne semblent pas incriminer les facteurs structurels (opportunités limitées de mobilité ascendante sociale et économique) (Gaetano 2004).

Dans son ouvrage consacré aux hommes et femmes en situation de migration intérieure en Chine, Shi L. retrouve largement ce constat auprès de celles et ceux qu'elle définit comme appartenant à la seconde génération de migrants (Shi 2014). Dans ses recherches, l'auteure relève que ces personnes, en manque de perspectives professionnelles dans les campagnes d'où elles sont originaires, évoquent fréquemment leur envie de découvrir le monde (*kankan waimian de shijie*), de s'épanouir sur un plan personnel (*geren fazhan*) (Kan 2013; Shi 2014; Tan 2004). La dimension individuelle du projet de migration semble plus fréquemment mobilisée dans les discours qu'elle ne l'était pour la première génération de migrants (personnes nées dans les années 1970 ou avant). C'est également le constat réalisé par M. Hansen et Pang C. dont les recherches portent sur des personnes que Shi L. classe dans cette nouvelle génération (Hansen et Pang 2008). Lorsque les auteures s'intéressent aux motivations des jeunes à migrer pour travailler, les notions de

liberté (*ziyou*), d'indépendance (*duli*), de développement personnel (*geren fazhan*) reviennent régulièrement. Les questions du désir et des aspirations personnelles sont au cœur de la construction d'un sujet « moderne », mobile dans le monde contemporain. Le mouvement, tout comme la consommation, la communication permanente, l'autonomie individuelle et la subversion de l'ordre des générations sont des valeurs fondamentales de « l'être-au-monde contemporain » (Vacchiano 2014: p.66).

Les pratiques de consommation des employées de Kafaiting sont contraintes par la stratification sociale des espaces urbains qui leur sont dédiés, contribuant à faire d'elles des consommatrices subalternes. Les lieux dans lesquels j'ai accompagné les employées du café-restaurant pour faire du shopping à Kunming étaient ainsi principalement les boutiques et des galeries marchandes dans lesquelles on trouvait des articles à bas prix. Ces espaces de consommation, assez récents dans la ville de Kunming, sont situés en marge des quartiers piétonniers commerçants, abritant les boutiques luxueuses des grandes enseignes et les centres commerciaux, ciblant la clientèle des strates moyennes urbaines, excluant le prolétariat urbain et les travailleurs migrants (Guiheux 2011).

D'autre part, ces pratiques sont modelées par des normes genrées, renforçant les assignations des jeunes femmes à des rôles d'entretien du foyer et de la famille. Les sorties shopping comptent au nombre des activités favorites de la majorité des jeunes femmes rencontrées lors de cette recherche, et sont fréquemment liées soit à la préparation de mariages, soit à la préparation des festivités du Nouvel An (au cours desquelles les jeunes femmes ramènent des cadeaux pour les membres de leur famille). Ces cadeaux relèvent essentiellement des domaines de l'alimentation, du fonctionnement du foyer (électroménager, décorations de fête) et de l'entretien des personnes (vêtements, chaussures, accessoires).

Le temps de la migration représente également, pour la plupart de mes interlocutrices, une possibilité de différer l'âge du mariage de quelques années, ainsi que de profiter, loin de la supervision parentale, d'une vie nocturne urbaine très dynamique (sorties dans les bars, karaokés et boîtes de nuit, consommation d'alcool, sexualité prémaritale). Tan S. a fréquemment remarqué dans ses recherches que les aspirations individuelles des jeunes femmes migrantes non mariées trouvent plus facilement une légitimité que celles des jeunes femmes mariées (Tan 2004). Les comportements des *dagongmei* transgressent certaines limites à l'intérieur d'un cadre – le mariage – difficilement négociable. La

liberté avant le mariage semblait ainsi à la plupart de mes interlocutrices comme justifiée par la perspective de mieux répondre par la suite à l'assignation au rôle de mère et épouse responsable. La plupart des employées de Kafaiting aimaient sortir boire un verre et danser, flirter avec des garçons la plupart du temps sans que cela ne se poursuive en relation charnelle.

En n'étant pas mariée, si je veux faire quelque chose, et bien je le fais. Je veux manger ci ou faire ça ? Sortir là et faire ceci ? Tout est possible (*dou keyi*). Une fois qu'on est marié, ce n'est peut-être pas pareil. Il y a la famille, il faut aller les voir, s'en occuper... Ça me fait très peur (*hen haipa*)... Et puis une fois qu'on est marié, on fait des enfants et ça me fait peur aussi ! (CuiYi, interview du 02/12/2014)

Je n'écoute que moi, je sors, je bois, il n'y a personne pour me donner des ordres (*mei you ren guan wo*), il n'y a personne pour me donner un avertissement [...] je fais ce que je veux ! Je veux sortir, je sors ! Je veux boire, je bois ! Je veux rentrer tard ou ne pas rentrer du tout, parfait (*rires*) ! Je trouve que je suis bien libre, personne pour me dire quoi faire (*wode shenghuo xianzai hen ziyou, mei ren guan wo gan shenme*) (*rires*) ! » (LiLi, interview du 24/01/2015)

Si j'étais à la maison avec mon père et ma mère, ils ne me laisseraient pas sortir (*bu rang wo chu qu wanr*) ! Quand je rentre chez moi, je reste à la maison, et je ne sors pas. (FaBa, interview du 26/11/2014)

Conclusion

Le discours globalisé sur l'émancipation des femmes place le levier de leur autonomisation dans la possibilité d'accéder à des revenus, par l'entrepreneuriat, ou par le travail salarié notamment. Or de nombreux auteurs montrent que cette conception matérialiste masque la complexité des facteurs structurels qui déterminent l'exclusion des femmes des processus de pouvoirs économiques et sociaux (Guérin et Kumar 2011; Hofmann et Marius-Gnanou 2003; Verschuur, Guérin, et Guetat-Bernard 2015). Être une travailleuse *dagongmei* est une situation transitoire (durant en général quatre à cinq ans), liminale dans une société en mutation, ce caractère transitoire étant structurellement déterminé, puisqu'il est très difficile pour une personne titulaire d'un *hukou* rural de

s'installer durablement en ville. Les *dagongmei* sont donc majoritairement âgées de 15 à 25 ans, âge au-delà duquel le retard au mariage a un coût social élevé. Pour la plupart des filles de la campagne, le travail salarié est ainsi réalisé dans la période prémaritale. Une grande partie des jeunes femmes quittent leur travail pour se marier et retourner à la vie villageoise, ce qui ne se fait pas sans tensions. Pun N. parle ainsi de période dorée de la jeunesse entre 15 et 25 ans qui fait le jeu de la division internationale du travail, du capitalisme globalisé, et des projets de développement urbain et industriel de l'État-parti (Pun 2012). En effet cette jeunesse représente une main d'œuvre nombreuse, flexible et bon marché. Les flux considérables de jeunes personnes en mobilité sont l'indice pour l'auteur du désir d'être *dagongmei/dagongzai*. Entre le choix d'être une femme mariée au village ou une femme célibataire en ville, beaucoup optent pour la deuxième option, espérant faire durer leur séjour urbain le plus longtemps possible. Les disparités rural-urbain, les inégalités régionales et de genre historiquement constituées et institutionnalisées, produisent la pauvreté dans les campagnes ainsi que l'excédent de main d'œuvre. Le travail agricole est dévalorisé tandis que le travail industriel est présenté par l'État comme étant au cœur de la modernité chinoise. C'est ainsi que la production mondialisée chinoise manipule simultanément des désirs individuels (désir d'être *dagongmei*), des besoins (de main d'œuvre pour l'industrie, de revenus pour les salariés) et des manques (inégalités socioéconomiques et stigmatisation) (Pun 2012).

Références bibliographiques

- Abélès, Marc. 2003. « Nouvelles approches du don dans la silicon valley ». *Revue du MAUSS* n° 21 (1): 179-97.
- Angeloff, Tania. 2010. « La Chine au travail (1980-2009) : emploi, genre et migrations ». *Travail, genre et sociétés* 23 (1): 79-102.
- Boutonnet, Thomas. 2009. « Traitement moral de la question sociale dans la « société harmonieuse » de Hu Jintao ». *Transtext(e)s Transcultures 跨文本跨文化. Journal of Global Cultural Studies*, n° 5.
- Certeau (de), Michel de. 1980. *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*. Paris: Union générale d'édition.
- Chan, Anita. 2001. *China's workers under assault: the exploitation of labor in a*

- globalizing economy*. Armonk: M.E. Sharpe.
- . 2005. « Recent Trends in Chinese Labour Issues—Signs of Change ». *China Perspectives*, n° 57. <http://chinaperspectives.revues.org/1115> [consulté le 15/15/2019].
- Chan, Jenny, et Ngai Pun. 2010. « Suicide as Protest for the New Generation of Chinese Migrant Workers: Foxconn, Global Capital, and the State ». *The Asia Pacific Journal* 8 (37). <http://www.japanfocus.org/-Ngai-Pun/3408>. [consulté le 15/15/2019].
- Cook, Sarah. 1999. « Surplus labour and productivity in Chinese agriculture: Evidence from household survey data ». *The Journal of Development Studies* 35 (3): 16-44.
- Croll, Elisabeth J. 1985. *Women and rural development in China: production and reproduction*. Geneva: ILO.
- Davin, Delia. 1979. *Woman-work: women and the party in Revolutionary China*. Oxford: Oxford University Press.
- Defourny, Jacques, et Shin-Yang Kim. 2011. « Emerging models of social enterprise in Eastern Asia: a cross-country analysis ». *Social Enterprise Journal* 7 (1): 86-111.
- Eyferth, Jacob. 2015. « Moins pour plus : surtravail des femmes rurales et sous-consommation dans la Chine de Mao ». *Clio* 41 (1): 65-88.
- Froissart, Chloé. 2005. « L'émergence de mouvements sociaux parmi les travailleurs migrants ». *Perspectives chinoises*, n° 90: 20-28.
- . 2008. « Le système du hukou: pilier de croissance chinoise et du maintien du PCC au pouvoir ». *Les Etudes du CERI* 149. <http://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr.ceri/files/etude149.pdf>. [consulté le 15/15/2019].
- . 2009. « Les migrations intérieures en Chine ». In *L'enjeu mondial. Les migrations*, édité par Christophe Jaffrelot et Christian Lequesne, 65-72. Paris: Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).
- . 2013. *La Chine et ses migrants: la conquête d'une citoyenneté*. Res publica, Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Gaetano, Arianne M. 2004. « Filial Daughters, Modern Women: Migrant Domestic Workers in Post-Mao Beijing ». In *On the move: women and rural-to-urban migration in contemporary China*, édité par Arianne M. Gaetano et Tamara Jacka, 41-79. New York: Columbia University Press.
- Guérin, Isabelle. 2015. *La microfinance et ses dérives: émanciper, discipliner ou*

- exploiter* ? Paris: Demopolis : IRD éditions.
- Guérin, Isabelle, et Santosh Kumar. 2011. « L'ambiguïté des programmes d'empowerment : entre domination, résistance et instrumentalisation ». *Sociologie économique*, 129-54.
- Guiheux, Gilles. 2015. « Philanthropie d'entrepreneurs et construction d'un nouveau compromis social en Chine contemporaine ». In *Travail, luttes sociales et régulation du capitalisme dans la Chine contemporaine*, édité par Clément Séhler et Richard Sobel, 123-42. Villeneuve d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion.
- . 2011. « La construction d'un sujet consommateur dans la Chine urbaine ». *Monde chinois*, n° 27: 101-11.
- Guo, Fei, et Zhiming Cheng. 2010. « Disparités du marché du travail, pauvreté et inégalité en Chine urbaine ». *Perspectives chinoises*, n° 4. <http://perspectiveschinoises.revues.org/5689>. [consulté le 15/05/2019].
- Hansen, Mette Halskov, et Cuiming Pang. 2008. « Me and My Family: Perceptions of Individual and Collective among Young Rural Chinese ». *European Journal of East Asian Studies* 7 (1): 75-99.
- Hershatter, Gail. 2007. *Women in China's long twentieth century*. Berkeley: University of California Press.
- Hofmann, Élisabeth, et Kamala Marius-Gnanou. 2003. « L'approche "genre" dans la lutte contre la pauvreté : l'exemple de la microfinance ». In *Pauvreté et développement socialement durable*, édité par Jean-Luc Dubois, J.P. Lachaud, J.M. Montaud, et A. Pouille, 269-86. Économie Gestion Démographie. Bordeaux: Presses Universitaires de Bordeaux.
- Kan, Karita. 2013. « La nouvelle "génération perdue". Inégalités et malaise social au sein de la jeunesse chinoise ». *Perspectives chinoises*, n° 2: 69-76.
- Le Velly, Ronan. 2006. « Le commerce équitable : des échanges marchands contre et dans le marché ». *Revue française de sociologie* Vol. 47 (2): 319-40.
- Lee, Ching Kwan. 1998. *Gender and the south China miracle: two worlds of factory women*. Berkeley: University of California Press.
- Li, Shuang. 2012. « Employées domestiques : les implications de la hiérarchie urbain-rural ». In *Chinoises au XXIe siècle: ruptures et continuités*, édité par Marylène Lieber et Tania Angeloff, 121-38. Paris: La Découverte.

- Liao, Li, Nuonan Huang, et Rui Yao. 2010. « Family Finances in Urban China: Evidence from a National Survey ». *Journal of Family and Economic Issues* 31 (3): 259-79.
- Lieber, Marylène. 2012. « «Dagongmei», les petites mains de l'usine du monde ». In *Chinoises au XXI^e siècle. Ruptures et continuités*, édité par Marylène Lieber et Tania Angeloff, 105-20. Paris: La Découverte.
- Lin, Justin Yifu, Fang Cai, et Zhou Li. 2002. « Social Consequences of Economic Reform in China: An Analysis of Regional Disparity in the Transition Period ». In *China and its Regions. Economic Growth and Reform in Chinese Provinces*, édité par Mary-Françoise Renart, 33-56. Cheltenham: Edward Elgar Publishing.
- Pouchain, Delphine. 2012. « Le petit producteur du commerce équitable, un entrepreneur (presque) comme les autres ? Une perspective aristotélicienne ». *Innovations* n°38 (2): 107-28.
- Pun, Ngai. 2012. *Made in China: vivre avec les ouvrières chinoises*. La Tour d'Aigues: Éditions de l'Aube.
- Rouleau-Berger, Laurence. 2009. « Circulations, disqualification, autonomie des migrants en Chine continentale ». *Espace populations sociétés. Space populations societies*, n° 3: 419-38.
- . 2010. « Migrant(e)s dans les villes chinoises, de l'épreuve à la résistance ». *Multitudes* 43 (4): 94-103.
- Rouleau-Berger, Laurence, et Lu Shi. 2005. « Les travailleurs migrants à Shanghai ». *Perspectives chinoises*, n° 87. <http://perspectiveschinoises.revues.org/729>. [consulté le 15/05/2019].
- Sardenberg, Cecília M.B. 2008. « Liberal vs. Liberating Empowerment: A Latin American Feminist Perspective on Conceptualising Women's Empowerment ». *IDS Bulletin* 39 (6): 18-27.
- Sargeson, Sally. 2012. « Pourquoi les femmes possèdent-elles moins? Le cas des campagnes en voie d'urbanisation ». *Perspectives chinoises*, n° 4: 37-46.
- Séhier, Clément. 2014. « La responsabilité sociale des entreprises dans l'industrie chinoise: une recomposition de la relation salariale? » *Revue de la régulation. Capitalisme, institutions, pouvoirs*, n° 15. <http://regulation.revues.org/10738>. [consulté le 15/05/2019].
- Sélim, Monique. 2013. *Hommes et femmes dans la production de la société civile à*

- Canton (Chine)*. Anthropologie critique. Paris: L'Harmattan.
- Shi, Lu. 2014. *Les voix de migrants: récits de vie des migrants paysans en Chine*. Toulouse: Presses universitaires du Mirail.
- Solinger, Dorothy J. 1999. *Contesting citizenship in urban China: peasant migrants, the state, and the logic of the market*. Berkeley: University of California Press.
- Song, Shaopeng. 2007. « The state discourse on housework and housewives in the 1950s in China ». In *Rethinking China in the 1950s*, édité par Mechthild Leutner, 49-63. Münster: LIT.
- Sun, Wanning. 2014. *Subaltern China : rural migrants, media, and cultural practices*. Asia/Pacific/perspectives. Lanham: Rowman & Littlefield.
- Tan, Shen. 2004. « Leaving Home and Coming Back: Experiences of Rural Migrant Women ». In *Holding up half the sky: Chinese women past, present, and future*, édité par Jie Tao, Bijun Zheng, et Shirley Mow, 248-58. New York: Feminist Press at the City University of New York.
- Tang, Xiaojing. 2010. « Les femmes du Grand Bond en avant ». *Travail, genre et sociétés* n° 23 (1): 61-78.
- . 2015. « « L'émancipation des femmes » par le travail dans la Chine communiste de 1958 à 1976 ». Traduit par Florence Lévy, Mei Chai, et Alix Heiniger. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* N° 126 (2): 33-44.
- Thireau, Isabelle, et Linshan Hua. 2004. « Les migrants à l'épreuve du hukou ». *Etudes chinoises* 23: 275-311.
- Vacchiano, Francesco. 2014. « À la recherche d'une citoyenneté globale. L'expérience des adolescents migrants en Europe ». *Revue européenne des migrations internationales* Vol. 30 (1): 59-81.
- Verschuur, Christine, Isabelle Guérin, et Hélène Guetat-Bernard, éd. 2015. *Sous le développement, le genre*. Marseille: IRD Editions.
- Zai, Liang. 2012. « Recent Migration Trends in China : Geographic and Demographic Aspects and Development Implications (Presentation at UN Expert Group Meeting on New Trends in Migrations, New-York, Dec 3, 2012) ». https://www.un.org/en/development/desa/population/migration/events/expertgroup/2012/docs/UN_presentatoin_Dec_2012_FINAL_SH.pdf. [consulté le 15/05/2019].
- Zhao, Yaohui. 1999. « Labor Migration and Earnings Differences: The Case of Rural

China ». *Economic Development and Cultural Change* 47 (4): 767-82.